

104 cent quatre

direction José-Manuel Gonçalves

paris

01 53 35 50 00
www.104.fr

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA



théâtre

Bérangère Jannelle

Melancholia Europea

(une enquête démocratique)

Dossier d'accompagnement

inspiré par MC2 : Grenoble

SAISON 2017 | 2018

05 > 10 décembre

BÉRANGÈRE JANNELLE CIE LA RICOTTA

Melancholia Europea (une enquête démocratique)

DU 5 AU 10 DÉCEMBRE 2018

DIMANCHE 16 H

ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE **Bérangère Jannelle**

INSPIRÉ DE **Hannah Arendt**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **Hakim Romatif**

SCÉNOGRAPHIE **Alban Ho Van**

ASSISTÉ DE **Aude Aboul-Nasr**

CRÉATION LUMIÈRES **Christian Dubet**

CRÉATION SONORE & MUSICALE **Jean-Damien Ratel**

CRÉATION VIDÉO **Thomas Guiral**

COSTUMES **Laurence Chalou**

MAQUILLAGE **Christelle Paillard**

CONSTRUCTION **décor Atelier MC2 : Grenoble**

AVEC **Noémie Carcaud, Sophie Neveu,**

Rodolphe Poulain, Hakim Romatif, Bachir Tlili

& LE COMPOSITEUR **Jean-Damien Ratel**

Une création de la Compagnie La Ricotta. **PRODUCTION DÉLÉGUÉE** MC2 : Grenoble.

COPRODUCTION MC2 : Grenoble – Equinoxe, scène nationale de Châteauroux –

Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées – Le Théâtre, scène nationale

de Saint-Nazaire – Théâtre de la Ville-Paris – La Ricotta – Centquatre-Paris.

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE du Jeune théâtre national. **AVEC LE SOUTIEN** de la SPEDIDAM. **CORÉALISATION** Centquatre-Paris – Théâtre de la Ville-Paris.

DURÉE **1 H 45**

PHOTOS **Jean-Louis Fernandez**

DANS UN THÉÂTRE TRANSFORMÉ EN SALLE DE RÉDACTION, CINQ COMÉDIENS CHERCHEURS COMMENCENT PAR ENQUÊTER SUR LES GRANDS DIGNITAIRES DE RÉGIMES FASCISTES AUX PERSONNALITÉS APPAREMMENT TRÈS « NORMALES » : HIMMLER, SPEER, ET BOUSQUET NOTAMMENT.

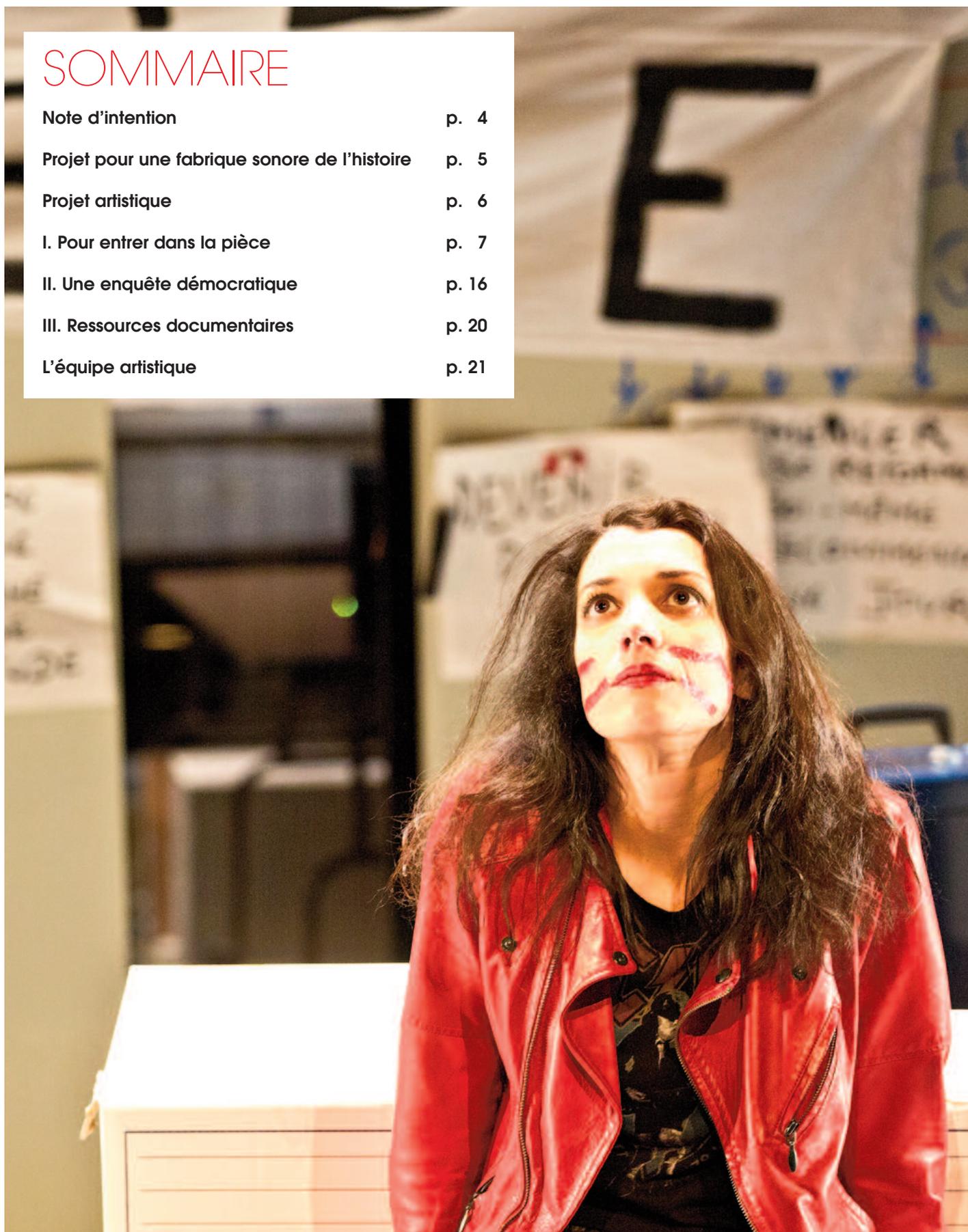
Laissant de côté les grandes archives de l'histoire du troisième Reich, ils plongent dans la vie quotidienne et intime de petits bourgeois pragmatiques et se confrontent au fossé abyssal entre des vies privées doucereuses, qui prêchent le bonheur familial, les « valeurs » traditionnelles et des actes politiques d'une violence extrême.

L'enquête vrille peu à peu quand les comédiens chercheurs se trouvent confrontés aux fantômes de leur propre actualité, qui est aussi la nôtre. D'expérience en expérience pour appréhender l'histoire, ils repoussent les limites entre histoire documentaire et histoire fictionnelle, entre « eux » et « nous », prenant le risque de se mettre à la place de l'autre, de s'engager le plus loin possible dans les dédales de leur mémoire, aux confins du sauvage, pour enfin retrouver l'humaine fragilité qui permet au futur d'exister.

Sylvie Martin-Lahmani

SOMMAIRE

Note d'intention	p. 4
Projet pour une fabrique sonore de l'histoire	p. 5
Projet artistique	p. 6
I. Pour entrer dans la pièce	p. 7
II. Une enquête démocratique	p. 16
III. Ressources documentaires	p. 20
L'équipe artistique	p. 21



Note d'intention

POUR UNE ÉCRITURE TRANSVERSALE



La nécessité d'écrire *Melancholia Europea (une enquête démocratique)* s'est imposée pour des raisons artistiques, philosophiques et politiques profondes. Je voulais que le plateau soit un lieu où l'on fabrique de la pensée, où on la partage. Il est nécessaire pour moi d'essayer de comprendre la démocratie aujourd'hui, en regard de son poison : l'idéologie fasciste, c'est-à-dire la non pensée. Il s'agit dans ce texte de réexplorer sur les traces d'Hannah Arendt, sa « constellation » philosophique, son « musée imaginaire » (sic), le concept philosophique de banalité du mal. Dans cette perspective, les médias de l'image et du son qui ont été utilisés dans l'Histoire comme des outils de propagande ont toute leur place. À l'inverse, à l'intérieur du spectacle l'image et le son sont détachés de tout usage autoritaire. Au contraire, ils sont ici travaillés pour permettre un dialogue ouvert avec le sens. Ils cherchent aussi à donner une forme à ce que la parole ne parvient pas à nommer, aux frontières du dicible. Depuis 2006, tous les projets théâtraux que je mène offrent une large place au travail sonore et musical donnant lieu à des explorations poussées avec le créateur Jean-Damien Ratel. Dans le même temps je développe de façon parallèle, la réalisation de films documentaires (*Sans Terre, Les Lucioles*) et l'écriture de scénarios de fiction (*La Chambre de verre*, collaboration à *Le Dos rouge*). Pour le domaine de l'image, le projet *Melancholia Europea* marque vraiment le rebond de cette démarche filmique sur scène avec une large attention portée à la valeur du « texte-image ».

Melancholia Europea (une enquête démocratique) est fondée sur la tentative d'une fabrique de l'histoire au présent : les comédiens-chercheurs (sociologues, historiens, journalistes d'investigation, philosophes, chercheurs sonores...) investissent le thème de la banalité du mal. Ils se confrontent sur le plateau (une salle d'archives-salle de rédaction) aux vies banales d'acteurs « monstrueux » de l'histoire, tentent de se mettre à la place de l'autre, de créer des dispositifs fictionnels pour comprendre l'histoire. Faisant resurgir des fantômes au présent, ils se lancent dans une aventure qui les conduit à créer de multiples échos entre l'histoire et l'actualité de ce début du XXI^e siècle. Pour cela, la création musicale et filmique doit faire entrer les époques en vibration, en résonance ou en collision.

L'objectif est en effet de créer une réflexion politique autant qu'une compréhension ultrasensible, comme une façon de « respirer » l'histoire, notre histoire, de la « ressentir » en mobilisant l'ensemble des muscles neuronaux et des terminaisons nerveuses.

Ces partenaires sonores et visuels (Jean Damien Ratel et Thomas Guiral) participent pleinement de l'écriture du scénario et du spectacle en *live*. Dans ce projet où l'on pousse la pensée jusqu'à l'impensable, ils ouvrent dans le récit des espaces d'imaginaires indicibles autrement.

Bérangère Jannelle, septembre 2016

Projet pour une fabrique sonore de l'histoire

« Mes compositions sonores s'inscrivent dans le concret de l'espace scénique. Je mets au point des dispositifs expérimentaux de captation diffusion électroacoustique, créant ainsi des machines-instruments sonores vivants. Il s'agit pour moi de donner corps à la musique, que le son soit perçu au même titre que les personnages évoluant sur le plateau. Je suis ici un chercheur sonore, sur le plateau. » Pour *Melancholia Europea*, j'ai imaginé avec Bérangère Jannelle un instrument de musique qui puisse être comme une station qui capte, transforme et renvoie les variations climatiques humaines, une antenne de sismologie humaine.

J'ai imaginé trois stations à la manière des Ondes Martenot. Trois harpes électriques : l'une constituée de lames et de ressorts, l'autre constituée de cordes de basse, la dernière enfin, constituée de cordes de guitare. Chacune d'entre elles est reliée à une source sonore différente : l'une à un Guide Chant Kasriel (petit harmonium des années 1950-1960), l'autre à une Clavioline (l'ancêtre du synthétiseur – constitué d'un oscillateur basique à lampe des années 1940), la dernière à un système informatique (Ableton Live + Max). Chaque station est elle-même connectée à l'instar des Ondes Martenot à un moyen de diffusion différent. Ils peuvent être frottés, pincés ou percutés et ils peuvent par l'intermédiaire de microphones, capter et transformer les voix. Dans la perspective de « fabrique de l'histoire », la confrontation entre traitement sonore actuel et instruments historiques permet une composition féconde.

Cet instrument me semble intuitivement adapté au projet *Melancholia Europea*, en ce sens qu'il peut être l'interface entre l'intime et le politique, entre le sensible et le pouvoir. L'instrument de résonance des dualités humaines. Tantôt, par la nature de ses sonorités chaudes (cordes frottées, synthèse analogique à lampe, air vibrant de l'harmonium) permettant des nappes d'accords tenus, des bulles de sons ténus. Tantôt des sonorités percutantes, des zébrures agressives (cordes percutées, distorsions, aigus stridents, basses profondes) permettant au rythme, à la scansion, au cri d'émerger, de s'imposer.

Cet instrument d'une esthétique visuelle plutôt douce et harmonieuse ainsi que ses sonorités chaleureuses, voire désuètes peuvent en un instant se transformer en monstre rugissant, en « métal Démon ».

Travaillant, comme à mon habitude, avec la matière du plateau, j'ai souhaité reprendre et prolonger les éléments de la scénographie.

Les panneaux métalliques d'accrochage des salles d'archives, les rails de coulissage des panneaux seront eux aussi sonorisés et pourront contribuer à entrer en résonance.

La station électro acousmatique occupe ainsi de tous points de vue une place significative dans l'espace scénique.

Le dispositif est conçu pour permettre aux comédiens d'agir et de devenir eux aussi instrumentistes. Il s'agit d'un lieu de jeu physique complètement interactif.

Jean-Damien Ratel, mars 2016

Projet artistique



La question politique, liée à des questions très intimes, est au cœur de mon travail depuis plusieurs années avec ce désir d'agir concrètement sur le spectateur, de secouer les représentations préétablies.

Après avoir abordé dans cette veine, certains grands textes du répertoire revisités à travers un point de vue d'auteur fort, je souhaite aujourd'hui poursuivre cette recherche artistique autour de l'invention de nouvelles formes théâtrales.

Celles-ci s'imposent avec la nécessité de redéfinir un lieu sensible d'intelligence politique capable de surprendre, émouvoir, dans la gelée des habitudes, préjugés, pensées formatées et récupération de la dissidence attendue et rassurante. Ainsi est née dans cette démarche qui assume la singularité des « pas de côté », la création du « laboratoire théâtral de philosophie politique » avec Rodolphe Poulain, David Migeot, Pascal Rénéric (interprètes de *Z comme Zigzag*) auxquels d'autres acteurs participent selon les projets.

Dans cette ligne : *Z comme Zigzag* d'après *La Pensée Deleuze*, *Le Petit Z* et bientôt *Melancholia Europea* (pour un théâtre politique) articulée par la pensée de Hannah Arendt, et à venir la pièce *Africa democratik Room* (*si la cour du mouton est sale, ce n'est pas au cochon de le dire*).

Il s'agit ici de mettre en scène un dialogue singulier avec le spectateur où l'adresse a toute sa part ; de développer un travail d'écriture et de montage qui crée la dramaturgie propre au spectacle et de creuser la connexion entre des langues différentes.

Avec ce nouveau projet, je souhaite à l'heure du divertissement culturel assumer et affiner la place du spectateur-penseur et toute la joie spirituelle et sensuelle, grave et légère qu'il en retire.

Ainsi je pourrai définir des engagements de ce nouveau théâtre qui se tient dans la brèche entre le passé et le futur : ode à l'intelligence collective, affirmation d'une communauté poétique et pensante comme fondement démocratique, audace pour investir des sujets complexes, développement d'un théâtre éthique où l'Autre en soi est sans cesse regardé pour mieux construire le vivre ensemble.

Aujourd'hui, en parallèle de ce projet je travaille au développement d'un long-métrage de fiction et aux projets *Les monstres avec des enfants philosophes* et *Lucy in the museum of time* qui part à la quête de notre ancêtre en même temps que le temps s'accélère de jour en jour et tandis que l'espace se restreint dans le « data-tourbillon » du monde contemporain.

Bérangère Jannelle

I. Pour entrer dans la pièce

A. LES PERSONNAGES HISTORIQUES

HERMANN GÖRING

MARÉCHAL DU REICH ET HOMME POLITIQUE

Rosenhein - Allemagne, 12 janvier 1893 /

Nuremberg - Allemagne, 15 octobre 1946



Placé immédiatement après Adolf Hitler dans la hiérarchie nazie, **Hermann Göring** est, au sein du III^e Reich, le second personnage politique de l'État allemand. En réponse à l'officier enquêteur qui, en juin 1945, l'interroge, Göring décline ainsi ses titres : « *Commandant en chef de la Luftwaffe (aviation de guerre), ministre de l'Air, Premier ministre de Prusse, président du Reichstag, conservateur des forêts, maréchal du Reich* ». Cette liste n'est qu'un résumé très succinct de tous les titres et emplois de Göring dans le III^e Reich. N'est-il pas, en outre, grand veneur du Reich, commissaire pour le plan de quatre ans, successeur désigné du Führer par le décret du 29 juin 1941 ?

À l'inverse de Hitler, fils d'un simple douanier autrichien, Göring a pour père un diplômé des universités de Bonn (Allemagne) et de Heidelberg (Allemagne), le docteur Heinrich Göring, qui devint un haut fonctionnaire prussien et un ami de Bismarck. Hermann est envoyé à l'école des cadets de Karlsruhe (Allemagne), d'où il passe ensuite à l'école militaire de Gross Lichterfelde. Il en sort sous-lieutenant d'infanterie. Survient la guerre de 1914. Plein d'audace, Göring est d'abord un parfait officier de renseignements, puis il entre dans l'aviation. Il se révèle un excellent pilote de chasse et obtient vingt-deux victoires aériennes dans la célèbre escadrille du Freiherr Manfred von Richthofen. Lorsque ce dernier trouve la mort en combat aérien, Göring lui succède en 1918 à la tête de cette formation. Démobilisé comme capitaine à l'issue de la guerre, Göring se retrouve sans occupation ; il ne souhaite pas servir la République de Weimar et, d'autre part, il a un urgent besoin de gagner de l'argent.

Pour vivre, il va au Danemark, puis en Suède, où il fait des démonstrations aériennes et vend des parachutes. Il séduit la comtesse Carin von Kantzow, plus âgée que lui de cinq ans. Quand, en 1922, il rentre en Bavière, Carin le suit, puis l'épouse. Il manifesterait un grand amour pour cette femme. C'est à cette époque que Göring assiste à une réunion nazie et entend parler Hitler.

Enthousiasmé, il revoit le Führer dès le lendemain et entre aussitôt au Parti national socialiste : jusqu'à la fin de sa vie et même après la mort de Hitler, Göring demeurera fidèle à son chef. Appréciant à sa valeur cet ancien officier discipliné, Hitler lui confie ses SA (Sturmabteilung : sections d'assaut). Les 8 et 9 novembre 1923, lors du coup de force manqué à Munich (Allemagne), Göring se trouve auprès du Führer en tête de colonne. Grièvement blessé, il doit s'enfuir à Innsbruck (Autriche), où il est soigné. Après sa guérison, Göring, qui ne peut revenir en Allemagne (il y serait aussitôt arrêté), séjourne à Venise (Italie), puis en Suède.

En 1927, amnistié, il rentre dans sa patrie et renoue aussitôt ses liens avec Hitler. Aux élections du 20 mai 1928, pour la première fois, Göring est élu député au Reichstag.

Arriviste, ambitieux, le nouveau parlementaire révèle alors sa personnalité, son goût du luxe, des honneurs et des uniformes. Intelligent, fréquentant la haute société, Göring se montre de plus en plus hostile aux brutes de la SA et à leur chef Ernst Röhm. La fidélité inconditionnelle du « nazi de salon », du « *paladin de Hitler* » (ainsi a-t-on surnommé Göring) finit par porter ses fruits. Déjà chef du groupe parlementaire nazi

du Reichstag, Hermann Göring est élu président de cette assemblée en 1932. Il apparaît donc, dès cette date, comme l'un des premiers personnages de l'État.

Quand, le 30 janvier 1933, Hitler devient chancelier du Reich, Göring est nommé ministre de l'Intérieur de Prusse. Instigateur du providentiel incendie du Reichstag, il peut se débarrasser des communistes en les accusant de ce crime. Puis il crée la Gestapo, les camps de concentration, et approuve d'avance les meurtres que commettra la police. Allié de Himmler contre Röhm, Göring prépare le piège dans lequel il fera tomber le dangereux chef des SA.

Commissaire du Reich à l'Aviation, puis ministre de l'Air, avec le grade de général, Göring sait tirer parti de ses collaborateurs, bien que ses connaissances techniques dans ce domaine soient assez restreintes. Sous sa direction apparente naît une puissante flotte aérienne de guerre. Implacable, Göring parvient à écarter les généraux Blomberg et Fritsch, tandis que Hitler lui donne le plus haut grade de l'armée allemande : feld-maréchal.

Ayant tous les titres et emplois qu'il pouvait désirer, menant une vie fastueuse et indolente, collectionnant les tableaux et les œuvres d'art, Göring redoute la guerre, qui pourrait amener l'écroulement du III^e Reich et le sien. Désirant maintenir la paix, il entre alors en rapport avec Birger Dahlerus, homme d'affaires suédois en relation avec des Anglais très influents. Mais il manque de courage moral et ne veut pas risquer sa carrière : ses entrevues secrètes avec ces Anglais n'aboutissent à aucun résultat ; la guerre éclate en septembre 1939.

Après la campagne victorieuse de Pologne, Göring prend une décision irréfléchie qui décidera du sort de l'aviation allemande et peut-être de la guerre : il arrête les recherches de nouveaux types d'avions pour concentrer tout l'effort de l'industrie aéronautique allemande sur la production massive des types existants. Cette stupéfiante erreur engendre le lent déclin de l'aviation allemande, dont les modèles sont vite périmés. Le subordonné de Göring, le célèbre général Udet, responsable du matériel de la Luftwaffe, se suicide quand il constate que la folle politique de Göring conduit l'Allemagne à la défaite. Le général Milch, qui a succédé à Udet, demande en vain à Hitler que Göring soit relevé de ses fonctions.

La puissance croissante des bombardements alliés, à laquelle l'aviation allemande ne peut s'opposer efficacement, prouve au Führer que le maréchal Göring s'est montré un incapable. Hitler donne l'ordre, trop tard, de construire en masse des bombardiers Me-262. Quand, le 23 mai 1945, Göring demande au Führer, terré dans son bunker de la chancellerie, à Berlin, s'il peut lui succéder selon le décret du 29 juin 1941, Hitler, conseillé par Bormann, s'y oppose et le fait arrêter par ses SS ! Au tribunal de Nuremberg (Allemagne), Göring défend la politique du Führer puis se suicide plutôt que d'être exécuté.

Source : © Encyclopédie Universalis 2003

Dans le texte

Rodolphe veut évoquer Göring mais c'est impossible car avec lui, on ne peut parler de « banalité du mal », il est le mal incarné : « une personnalité trop caricaturale » dit Noémie, et elle recommande de revoir le personnage qu'en fait Charlie Chaplin dans son film, *Le Dictateur*.

Félix ajoute que « c'était un morphinomane hystérique » qui a revendiqué ses actes lors de son procès : « Ce qui est étrange dans tout ça, c'est que je ne me sens pas criminel et que si j'avais été aux États-Unis, en Amérique du Sud ou partout ailleurs, j'aurais probablement été un dirigeant de l'un de ces pays. Je suis un capitaliste et un homme de culture ». C'est une manière assez explicite d'assumer ses crimes.

Il est aussi connu pour avoir pillé les trésors artistiques des territoires occupés pour monter une collection personnelle d'œuvres d'art. Et il encourage les soldats allemands à faire de même. Il est également responsable du transfert forcé de travailleurs civils dans le Reich ; le gauleiter Fritz Sauckel, « négrier de l'Europe », lui est nommément subordonné à partir de 1942.

Personnage extravagant et hédoniste, Göring ne peut être un modèle satisfaisant pour dénoncer la banalité du crime, c'est pourquoi les chercheurs de la pièce l'écartent très vite.

Activité

Faire observer aux élèves la quantité de décorations, la tenue, le regard et la posture du personnage.

C'est une photo posée où Göring a l'air d'un conquérant qui regarde au loin, vers l'avenir (bien que tourné vers la gauche).

Comparer après le spectacle avec la veste qu'arbore Rodolphe.

HEINRICH HIMMLER

Munich - Allemagne, 07 octobre 1900 /

Lüneburg - Allemagne, 23 mai 1945



Heinrich Himmler naît au sein d'une famille catholique en 1900. Il est d'abord ingénieur agricole dès 1922, puis s'intéresse de plus en plus à la politique. Il prend part au putsch de 1923, à Munich, avant d'être engagé comme secrétaire de Gregor Strasser. Ses considérations nationalistes socialistes le poussent à intégrer les SS. Il en devient le chef en 1929 puis est nommé à la tête de la Gestapo en 1934. Particulièrement fidèle au gouvernement hitlérien, il noie le pays, puis l'Europe, sous la répression et la terreur. C'est lui qui met en place les camps de concentration et d'extermination juifs. Ministre de l'Intérieur dès 1943, il met un terme au complot du 20 juillet 1944 et multiplie ses pouvoirs militaires.

Proche de la défaite, il tente de contacter les alliés mais Hitler le limoge. Sur le point d'être arrêté par les Anglais, il met fin à ses jours en 1945.

C'est dans le discours de Posen (nom polonais : Poznan) du 4 octobre 1943, adressé à un certain nombre de dignitaires nazis, qu'Himmler met en place la solution finale : « *Je voudrais aussi vous parler très franchement d'un sujet extrêmement*

important. Entre nous, nous allons l'aborder franchement, mais en public, nous ne devons jamais en parler, pas plus que du 30 juin 1934, date à laquelle nous n'avons pas hésité à faire notre devoir comme on nous l'avait ordonné, et à mettre nos camarades qui s'étaient montrés indignes, contre un mur et à les exécuter. [...]

Je voudrais parler de l'évacuation des Juifs, de l'extermination du peuple juif. Voilà une chose dont il est facile de parler. « Le peuple juif sera exterminé », dit chaque membre du Parti, « c'est clair dans notre programme : élimination des Juifs, extermination : nous l'accomplissons ». »

La découverte récente du journal intime d'Heinrich Himmler en Russie permet de mieux percevoir ce qu'était ce personnage.

Le journal intime du nazi Heinrich Himmler retrouvé en Russie

Dans des archives militaires, en Russie, des documents essentiels pour l'Histoire du xx^e siècle et la Seconde Guerre mondiale ont refait surface. Des journaux intimes, écrits par Heinrich Himmler lui-même, qui en disent long sur l'un des personnages clé de la solution finale.

Dans la petite ville de Podolsk, au sud de la Russie, des historiens ont fait une importante découverte. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, trois carnets composant le journal intime du dignitaire nazi Heinrich Himmler dormaient au fond d'un tiroir. Ils correspondent aux années 1938, 1943 et 1944, complétant ainsi les trois autres carnets, des années 1939, 1942 et 1945, noircis par la plume d'Himmler lui-même. En charge de l'analyse des carnets : l'Institut de recherche historique d'Allemagne, qui dévoilera l'année prochaine dans un livre, le contenu du journal intime, souligne le site *Mashable*, qui rapporte l'information.

LA VIE QUOTIDIENNE D'UN BOURREAU NAZI

Toutefois, le quotidien allemand *Bild* a d'ores et déjà publié plusieurs extraits du journal, sous forme d'épisodes, qui nous donnent déjà un aperçu de ce qu'a pu raconter Himmler, et apportent des informations précieuses sur la vie de tous les jours du bras droit d'Adolf Hitler.

Le chef de la police SS se révèle, à travers les pages, être un homme très occupé, qui jongle entre dîners avec des hauts dignitaires et exécutions de prisonniers.

Ainsi, selon *Mashable*, plus de 1 600 rendez-vous seraient inscrits dans les carnets intimes d'Himmler. Plusieurs déjeuners ont d'ailleurs eu lieu pour le bourreau nazi, au camp de Dachau et de Buchenwald.

Les pages révèlent en effet qu'Himmler était personnellement très impliqué dans le massacre qu'il a opéré. Il n'était

pas simplement le haut dignitaire qui se contente de donner des ordres. Il assistait personnellement à certaines exécutions, et il aurait également retranscrit dans son journal intime un échange avec un officier SS dans lequel il lui demandait d'entraîner des chiens à « *déchirer les gens en mille morceaux à Auschwitz* ».

PLONGÉE DANS L'HORREUR

Le journal intime de celui qui fut l'un des plus importants responsables de la Shoah révèle sans surprise à quel point l'homme était cruel, et d'une froideur inhumaine. En 1943, en visite à Potsdam, il prononce un discours, dans lequel il dévoile ses ambitions avec un cynisme glaçant, dont Atlantico rapporte un extrait : « *Je parle de l'évacuation des juifs, de l'extermination du peuple juif. [...] Cela fait partie de nos plans, nous éliminons les juifs, nous les exterminons... Une petite affaire.* »

Autre anecdote terrifiante, mais non moins surprenante du journal intime d'Himmler : il semblerait que ce dernier, aussi surprenant que cela puisse paraître, était sensible à la vue du sang. Il raconte alors comment il a failli tourner de l'œil lorsqu'au cours d'une exécution de Juifs en Biélorussie, il a reçu un morceau de cervelle sur la veste.

MASSAGES ET RENDEZ-VOUS AVEC SA MAÎTRESSE

Outre les détails insistant sur la cruauté déjà connue d'Heinrich Himmler, les journaux intimes lèvent également le voile sur des aspects plus personnels et privés de sa vie.

Il raconte, notamment au fil des pages, des soirées simples, à téléphoner à ses enfants, ou à regarder les étoiles. Il est également question de séances de massages, que son médecin personnel lui faisait, pour le détendre.

« *La chose la plus intéressante pour moi est cette combinaison de père aimant et de meurtrier au sang-froid* », selon Damian Imoehl, journaliste au *Bild*, qui a eu accès aux journaux intimes, explique *Mashable*. Il raconte aussi qu'Heinrich Himmler semblait d'être quelqu'un de très attentionné avec ses proches, notamment sa fille, sa femme et sa secrétaire, qui était également sa maîtresse. Heinrich Himmler s'est donné la mort en mai 1945, en avalant une capsule de cyanure, évitant ainsi la capture, et le procès terrible qui aurait suivi, s'il était resté en vie après la libération des camps de la mort, dont il était la clé de voûte.

Article extrait du journal *Midi Libre* (4 août 2016)

Dans le texte

Himmler apparaît bien comme le digne représentant de ce qu'on peut appeler « *la banalité du mal* » : personnage plutôt insignifiant et sans grande envergure, destiné à l'agriculture (il commence par investir la fortune de sa femme dans un élevage de poulets), il s'inscrit au parti National-Socialiste où il fait peu à peu carrière. Méprisé par ses camarades et les hauts dignitaires du parti qui disent de lui qu'il est un « *brave petit homme* » ayant « *un bon cœur mais probablement inconstant* », il dévoile peu à peu sa nature de fonctionnaire zélé et méticuleux, capable de prendre les pires décisions morales sans aucun scrupule, du moment que ces décisions sont au service de la grandeur du III^e Reich.

Dans le deuxième mouvement de la pièce, Himmler apparaît à travers ses écrits intimes ; ce mouvement est intitulé « *Archives Himmler* ». Le passage explique l'ascension d'Himmler, ce médiocre, au sein du parti, et les extraits de lettres qui sont lus dans la pièce montrent une parfaite « normalité » du personnage, affectueux avec ses enfants et amoureux de sa maîtresse. Il y a donc un abîme insondable à comprendre un tel homme qui est à la fois le représentant d'une humanité banale et un monstre à l'origine de l'extermination de millions de personnes. C'est cet abîme que tente de creuser la pièce.

ALBERT SPEER

Mannheim - Allemagne, 19 mars 1905 /

Londres - Grande-Bretagne, 11 septembre 1981



Jeunesse

Bien qu'il veuille devenir mathématicien, il suit les traces de son père et de son grand-père et étudia à la place l'architecture. Il suivit les cours d'Heinrich Tessenow à l'Institut de technologie à Berlin, et devient son assistant.

Après avoir achevé ses études en 1931, il épouse Margarete Weber. Un peu plus tard cette année-là, il est persuadé par certains de ses étudiants d'assister à un meeting du parti nazi, se trouve subjugué par le discours d'Adolf Hitler et prend sa carte du parti.

La première commande comme membre du parti vient en 1933 quand Joseph Goebbels lui demande de rénover le ministère de la Propagande. Goebbels, satisfait de son travail, le recommande à Hitler qui lui demanda d'aider Paul Troost à rénover la chancellerie à Berlin. Il est crédité de l'ajout d'un balcon célèbre.

PREMIER ARCHITECTE DU REICH

Troost meurt en 1934, et Speer est choisi pour le remplacer comme le chef architecte du parti. L'une de ses premières commandes est peut-être la plus connue de ses réalisations : le cadre des parades de Nuremberg que l'on voit dans le film chef d'œuvre de Leni Riefenstahl, *Le Triomphe de la volonté*. Ce lieu est basé sur l'architecture dorique des autels Pergamum en Turquie, mais augmenté dans des proportions gigantesques qui le rendent capable de contenir deux cent quarante mille personnes. Lors du rassemblement du parti en 1934, Speer entoura le site avec cent cinquante projecteurs anti-aériens. Cela créa l'effet d'une cathédrale de lumière, selon le mot de l'ambassadeur britannique Neville Henderson. Nuremberg devait accueillir beaucoup d'immeubles officiels nazis, mais la plupart ne furent jamais construits ; par exemple, le stade allemand aurait dû contenir quatre cent mille personnes pour les Jeux aryens, proposés en remplacement aux Jeux olympiques. Pendant qu'il planifie ces constructions, Speer invente la théorie des ruines de valeurs. Selon ce raisonnement soutenu avec enthousiasme par Hitler, tous les nouveaux bâtiments devaient pouvoir faire de belles ruines mille ans à l'avenir. Ils auraient été des testaments à la grandeur du Troisième Reich, comme celles de la Grèce antique sont le symbole de sa civilisation.

En 1937 Speer dessine le pavillon allemand pour l'exposition universelle à Paris, qui était directement en face de celui de l'Union soviétique. Il le conçoit pour représenter une défense massive contre les assauts du communisme, mais les deux pavillons obtiennent une médaille d'or pour leur conception. Speer dirige aussi les plans pour reconstruire Berlin, devant devenir la capitale de la grande Allemagne – Welthauptstadt Germania. La première étape dans ces plans est le stade olympique pour les jeux de 1936. Speer fait les plans pour une nouvelle chancellerie incluant un vaste hall deux fois plus long que la Galerie des Glaces du palais de Versailles. Hitler en voulait un troisième encore plus grand que la chancellerie, mais rien ne se fit. La seconde chancellerie fut détruite par l'armée soviétique en 1945.

Presque aucun des autres immeubles planifiés pour Berlin qui devaient être alignés le long d'une avenue centrale de cinq kilomètres ne fut construit. À l'extrémité nord, il était prévu un énorme dôme dans le même style que celui de la basilique Saint-Pierre à Rome tandis que celle du sud aurait dû avoir un arc de triomphe d'une taille gigantesque, du type de celui de l'Arc de triomphe de l'Étoile de Paris.

Les débuts de la Seconde Guerre mondiale provoquèrent l'abandon de ces projets.

Ministre des Armements

Hitler a toujours soutenu Speer dont les plans étaient considérés comme l'expression des principes du nazisme. Il succède au ministre des armements et de la production de guerre, Fritz Todt, mort dans un accident d'avion en 1942. Speer travailla avec diligence pour augmenter la production de guerre, souvent avec le recours à l'esclavage, bien que la défaite soit devenue progressivement inéluctable. Dans son autobiographie il prétend qu'il n'eut aucune implication dans l'holocauste, mais présenta des regrets à son procès.

Considéré par Claus von Stauffenberg comme le seul homme sain d'esprit parmi les dirigeants nazis, entre Hitler l'enragé, le grotesque Hermann Göring et le pervers Heinrich Himmler, son nom figure sur la liste qu'un gouvernement anti-Hitler envisageait après le complot du 20 juillet. Cependant, la liste avait une annotation « si possible » associée à son nom, une note qui lui permit de sauver sa vie.

Hitler continua à faire confiance à Speer. Speer, au risque de sa vie, empêcha autant que possible la volonté du Führer de détruire systématiquement en prétendant que l'armée allemande allait faire une contre-offensive.

En association avec le général Gotthard Heinrici il organisa la reddition des troupes aux alliés occidentaux plutôt qu'une tentative suicidaire de débloquent Berlin des Soviétiques.

Après la guerre

Aux procès de Nuremberg, il fut l'un des rares à plaider coupable et il fut condamné à 20 ans de prison (purgés à Spandau), surtout pour l'utilisation de l'esclavage. Il ne fut libéré qu'en 1966. Il écrivit pendant cette période plusieurs livres semi-autobiographiques.

Source : © Wikipedia

Dans le texte

Le personnage apparaît dans le troisième mouvement intitulé : *Process 1 : Albert Speer, l'art ou les cathédrales du passé : conversation posthume*. Dans cette partie, Speer se défend mal face aux enquêteurs et ne sait comment justifier ses actes et se lance dans un éloge du fonctionnement technique du III^e Reich d'où la question de l'humain disparaît totalement.

Speer admire le rendement et l'efficacité de l'administration nazie sans s'interroger sur ses conséquences en termes de pertes humaines.

Il montre la déshumanisation de l'individu face à une administration tatillonne et qui se veut vertueuse, où l'individu ne peut plus exister.

RUFOLF HÖSS

Baden-Baden - Allemagne, 25 novembre 1900

Auschwitz -Pologne, 16 avril 1947 (Exécuté)



Il était officier (*Obersturmbannführer*) de la SS qui occupa une fonction de premier plan dans le génocide des Juifs d'Europe.

Issu d'une famille catholique, Höss combat au cours de la Première Guerre mondiale, dès l'âge de 16 ans, et est décoré de la croix de fer. Après la fin du conflit, il s'engage dans les corps-francs ; il est condamné en 1924 à dix ans de prison pour le meurtre d'un militant communiste.

Affilié au parti nazi dès 1922, il entre dans la SS en juin 1934, et commence sa carrière au sein du système concentrationnaire nazi en novembre de la même année. Il est commandant des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, le plus vaste complexe du système concentrationnaire nazi, du 1^{er} mai 1940 au 1^{er} décembre 1943, puis de nouveau entre mai et septembre 1944, période durant laquelle la déportation massive des juifs hongrois a porté la machine de mort à son paroxysme.

Nazi convaincu, il fait preuve non seulement d'une totale obéissance aux ordres de Heinrich Himmler concernant l'extermination des juifs, mais aussi d'initiative, afin d'augmenter les capacités exterminatrices d'Auschwitz, notamment en utilisant le Zyklon B dans un ensemble de chambres à gaz.

Höss est arrêté par les troupes britanniques le 11 mars 1946. Il témoigne lors du procès de Nuremberg, puis est jugé par le Tribunal suprême de Pologne du 11 mars au 2 avril 1947 lors du procès d'Auschwitz. Condamné à mort, il est exécuté par pendaison le 16 avril 1947 sur le lieu même de ses crimes.

Ses mémoires intitulées *Le commandant d'Auschwitz parle*, popularisées par les pseudo-mémoires de l'écrivain français Robert Merle dans le roman *La mort est mon métier*, constituent un document historique d'une importance reconnue pour la compréhension de la Shoah, de l'univers concentrationnaire et de la mentalité des bourreaux.

Source : © Wikipedia

Dans le texte

Ce personnage apparaît dans le quatrième mouvement de la pièce intitulé : *La Nuit de l'Oberschlagerführer*. Dans ce passage, le commandant du camp d'Auschwitz-Birkenau nous apparaît comme un illuminé : sa foi est totalement donnée à la SS et à Dieu. Il n'a donc aucun recul et a perdu son humanité dans ces deux points qui fondent sa religion.

B. LE PROCÈS D'ADOLF EICHMANN



QUI EST-IL ?

Solingen - Allemagne, 19 mars 1906
Jérusalem - Israël, 31 mai 1962 (Exécuté)

C'est un criminel de guerre nazi, haut fonctionnaire du Troisième Reich, officier SS Obersturmbannführer et membre du parti nazi.

Nommé pendant la guerre à la tête du RSHA Referat IV B4, qui s'occupe des « affaires juives et de l'évacuation », il est responsable de la logistique de la « solution finale » (Endlösung). Il organise notamment l'identification des victimes de l'extermination raciale prônée par le NSDAP et leur déportation vers les camps de concentration et d'extermination.

Ayant réussi à échapper à la justice après la capitulation allemande, et notamment au procès de Nuremberg, il a été retrouvé, puis, d'après les renseignements fournis par le Procureur Général allemand Fritz Bauer, a été capturé par des agents du Mossad en mai 1960 à Buenos Aires en Argentine, où il vivait depuis 10 ans. Caché sous le nom de Riccardo Klement, Eichmann a été exfiltré en Israël où il a été condamné à mort et exécuté à l'issue d'un retentissant procès tenu à partir d'avril 1961 à Jérusalem.

SON PROCÈS

Après la Seconde Guerre mondiale, le criminel de guerre nazi Adolf Eichmann s'enfuit d'Autriche et parvint en Argentine, où il vécut sous le nom de Ricardo Klement. En mai 1960, des agents du Service de renseignement israélien, s'emparèrent d'Eichmann en Argentine et le transportèrent à Jérusalem pour qu'il soit jugé par un tribunal israélien.

L'accusé témoigna à l'abri d'un box protégé par une vitre à l'épreuve des balles.

Le procès Eichmann suscita l'intérêt de la communauté internationale, et révéla au monde entier l'ampleur des atrocités nazies.

Les témoignages de survivants de la Shoah, en particulier ceux de combattants des ghettos tel que Zivia Lubetkin, attirèrent l'attention sur la résistance juive. Le procès permit une nouvelle ouverture d'esprit en Israël ; de nombreux survivants de la Shoah se sentirent enfin capables de raconter leur histoire alors que leur pays se confrontait à ce passé traumatique.

L'acte d'accusation, rédigé par le procureur général d'Israël, Gideon Hausner, comportait quinze chefs d'accusation, dont ceux de crimes contre le peuple juif et de crimes contre l'humanité. Les accusations portées contre Eichmann étaient nombreuses. Après la Conférence de Wannsee (le 20 janvier 1942), Eichmann avait coordonné les déportations de Juifs d'Allemagne et d'Europe de l'Ouest, du Sud et de l'Est, vers les camps de mise à mort (par le biais de ses représentants parmi lesquels Aloïs Brunner, Theodor Dannecker, Rolf Günther, Dieter Wisliceny et d'autres au sein de la Gestapo). Eichmann dressait les plans de déportation jusque dans les moindres détails. Travaillant avec d'autres organismes allemands, il gérait aussi la confiscation des biens des déportés et s'assurait que son service en bénéficia. Il organisa également la déportation de dizaines de milliers de Tsiganes.

Eichmann fut aussi accusé d'appartenance à des organisations criminelles – les Sections d'assaut (SA), les Services de sécurité (SD) et la Gestapo (qui avaient été toutes qualifiées de criminelles lors du procès de Nuremberg).

En tant que chef de la section des affaires juives de la Gestapo, Eichmann coordonna, avec le chef de la Gestapo Heinrich Mueller, un plan d'expulsion des Juifs de la Grande Allemagne vers la Pologne. Ce plan servit de modèle aux futures déportations. Déclaré coupable de tous les chefs d'accusation, Eichmann fut condamné à mort.

Il fut pendu le 1^{er} juin 1962. Son corps fut incinéré et ses cendres dispersées dans la mer, au-delà des eaux territoriales d'Israël.

Ce fut la seule fois dans l'histoire de l'État d'Israël que la peine capitale fut appliquée.

C. HANNAH ARENDT ET LE CONCEPT DE « BANALITÉ DU MAL »

On peut voir des extraits de ce procès sur le site suivant : http://www.dailymotion.com/video/ximebz_extraits-du-proces-d-adolf-eichmann_news

On remarquera que l'accusé est enfermé dans une cage de verre, élément que l'on retrouvera dans le spectacle. L'accusé ne montre aucune émotion face aux témoignages, mais il répond volontiers aux questions des juges, persuadé que là s'accomplit son « destin ». Il se justifie par le devoir d'obéissance, comme le fera Maurice Papon bien plus tard. Il apparaît aux yeux de ceux qui le regardent puisque le procès est intégralement filmé, et de ceux qui l'écoutent, comme un personnage médiocre et peu intelligent, qui écrit plutôt mal l'allemand et s'embrouille dans des propos alambiqués.

Source : Encyclopédie multimedia de la Shoah



HANNAH ARENDT

Parmi les journalistes qui ont suivi le procès d'Eichmann figure **Hannah Arendt** (55 ans), qui représente le *New Yorker*.

Cette philosophe américaine, née en Allemagne dans une famille juive, a eu dans sa jeunesse une liaison discrète et passionnée avec le philosophe Martin Heidegger et témoignera en sa faveur après la Seconde Guerre mondiale, lors des procès en dénazification.

Elle accède à la notoriété en 1951 avec son ouvrage *Les Origines du totalitarisme*, qui fait le lien entre l'antisémitisme moderne et la montée des régimes totalitaires.

Avide de se confronter charnellement au nazisme qu'elle a placé au centre de sa réflexion, elle arrive à Jérusalem le 10 avril 1961, à la veille de l'ouverture du procès d'Eichmann, et va assister à celui-ci jusqu'au 7 mai 1961, pendant trois brèves semaines.

Cela lui suffira. La philosophe publie en 1963 le compte-rendu de ses observations sous le titre : *Eichmann à Jérusalem, Étude sur la banalité du mal*, sous la forme de cinq articles dans le *New Yorker*.

Hanna Arendt s'attendait, en arrivant à Jérusalem, à rencontrer un monstre. Au contraire de cela, elle découvre un fonctionnaire plutôt borné. Elle en déduit que le mal n'est pas le produit de cerveaux spécialement maléfiques mais de personnages ordinaires, voire de simples bureaucrates comme Eichmann. Autant dire que tout homme est susceptible de basculer dans l'abjection si les circonstances s'y prêtent, pour peu qu'il ait renoncé à faire usage de sa conscience et de son libre-arbitre.

Malheureusement, les nouveaux témoignages sur les bourreaux nazis tendent à donner raison à Hannah Arendt. Ainsi de la correspondance privée de Himmler avec sa femme, qui révèle un petit bourgeois d'une insondable médiocrité, à mille lieues du tout-puissant maître de la SS. On peut consulter quelques sites qui nuancent le propos d'Arendt et nuancent également les nombreuses critiques qu'elle a entendues après la publication de son livre sur le procès Eichmann :

<http://www.philoflo.fr/resources/hannah+arendt.pdf>

<https://www.raison-publique.fr/article606.html>

http://institut-ethique-contemporaine.org/article%2520ethique_arendt.html

[org/article%2520ethique_arendt.html](http://institut-ethique-contemporaine.org/article%2520ethique_arendt.html)

II. Une enquête démocratique

Activité : faire réfléchir les élèves sur le titre du spectacle.

Ils peuvent réfléchir à la fois sur la définition de la mélancolie, sur son élargissement à l'Europe entière, mais aussi sur le sous-titre : Une enquête démocratique. Le terme d'enquête ne pose pas de problème majeur : il s'agit bien d'une enquête, une enquête historique et criminelle sur la responsabilité ; mais le mot démocratique doit être analysé et revisité : ici, on peut se demander pourquoi ce terme est employé ; ces chercheurs qui mènent l'enquête sont-ils des démocrates ? Qu'est-ce que la démocratie ? Est-elle en danger aujourd'hui ? Le modèle nazi est-il toujours à l'ordre du jour ? ...

CINQ PERSONNAGES EN QUÊTE DE VÉRITÉ

Ils sont cinq sur scène, des chercheurs avec chacun sa personnalité. La présentation des personnages les caractérise ainsi :

Félix (habit tyrolien), chercheur poète

Rodolphe, chercheur indigné

Sophie, chercheur philosophe

Noémie, chercheur journaliste

Bachir, chercheur historien

Jean Damien, chercheur sonore

Ils s'interrogent sur le concept élaboré par Hannah Arendt de la « banalité du mal » et repartent sur les traces d'un passé pas si ancien que cela.

Ainsi, défilent quelques grandes figures du nazisme acteurs peu ou prou de la « solution finale », acte d'une barbarie inouïe. Ces figures sont prises une à une dans leurs caractéristiques et leurs spécificités.

On commence par Göring qui veut jouer un acteur, Rodolphe, car après tout, il est un vrai barbare. Mais non, ce n'est pas possible de jouer Göring car il ne représente pas la banalité du mal : il est fou, dégénéré, cultivé et intelligent, et extrêmement dangereux. Et il n'exprime aucun regret lors de son procès à Nuremberg. Il s'agit donc de définir après cette suggestion peu appropriée de Rodolphe, de définir le concept d'Hannah Arendt, une définition peu aisée à mettre en place.

Mais Félix doit prononcer le discours de Pösen et endosser le rôle de Himmler. Car lui est un petit fonctionnaire peu imaginaire et peu intelligent, mais efficace, et il va trouver comment exterminer avec efficacité les juifs.

Dans ce discours de Pösen, il informe les haut gradés du parti de ce que sera la solution finale. Et lui pourrait bien entrer dans la définition de la philosophe : car comment un homme

aussi médiocre a-t-il pu inventer l'exécution d'un plan qui vise à éliminer des millions de personnes ? Dans le deuxième mouvement, on lit des lettres intimes d'Himmler à sa femme : rien de plus banal et sot que ces lettres gentilles et drôles, où Himmler et sa femme échangent des petits noms affectueux et des informations fort quotidiennes.

Comment un homme aussi médiocre et banal a-t-il pu inventer « la solution finale » ?

Himmler correspond exactement à la définition qu'Hitler donnait de ses collaborateurs :

« *Je ne veux pas d'intellectuels !* »

Dans le troisième mouvement, le temps défile à vitesse accélérée et c'est le procès d'Albert Speer, le grand architecte du III^e Reich. Jugé à Nuremberg en 1946, Albert Speer fut condamné à 20 ans de prison et mourut le 1^{er} septembre 1981. Il ne regrette rien mais reconnaît que le III^e Reich a parfois exagéré : « *Oui, mais il y a des circonstances... il faut comprendre nous étions affaiblis parla crise...* » Ce qui l'enthousiasme, ce sont les chiffres de la productivité de l'industrie allemande, l'efficacité du Reich dans ses constructions et son enrichissement ; les chiffres des victimes ont peu de poids à ses yeux à côté de ces merveilleux chiffres, symboles de l'efficacité allemande et de la richesse du Reich. Il aime travailler à l'enrichissement de son pays et, même s'il reconnaît la responsabilité publique de chacun, il ne se sent pas coupable de s'être mis au service d'un régime totalitaire. C'est Félix encore qui incarne Speer, mais il se défausse quand les questions deviennent trop pressantes.

Le quatrième mouvement met en scène Rudolf Höss, le commandant d'Auschwitz-Birkenau. Le récit met en scène un fanatique qui lie monstruosité et religion. Il ne se pose aucune question et se contente d'obéir aux ordres. Le sort des victimes de la solution finale le laisse indifférent car il s'agit simplement d'être efficace et ordonné. On ne trouve aucune humanité dans le discours d'Höss, pris en charge par Rodolphe.

On atteint ici l'acmé du spectacle. Les mouvements qui suivent établissent un rapport entre la réalité du passé et celle d'aujourd'hui.

Les chercheurs-comédiens supportent de moins en moins bien l'évocation des horreurs du passé et surtout le recommencement dans certains discours d'aujourd'hui.

C'est ainsi que la mélancolie noie de noir l'Europe. Et que se pose la question de la résistance : comment résister à de nouveaux fascismes aujourd'hui ? Et sur quels concepts ces nouveaux fascismes reposent-ils ? Il convient donc de réfléchir et de décrypter le passé pour comprendre mieux le présent et ne pas se laisser entraîner dans des concepts éculés. Il y a donc des solutions, mais elles sont fragiles et demandent de maîtriser un certain langage, celui de l'Art en particulier : c'est par l'accès à la beauté que l'homme restera un être pensant et réfléchissant à la démocratie, régime oh combien fragile !

LA MISE EN SCÈNE

Le rôle des chercheurs

Les chercheurs cherchent et réfléchissent à la définition de la banalité du mal ; mais ils endossent aussi parfois des rôles du passé : ils deviennent donc des comédiens. Ce sont donc des comédiens qui jouent sur au moins deux niveaux : cette mise en abyme permet une distanciation par rapport au discours qui rend compte d'une réflexion et dépassionne le débat, malgré les émotions réelles exprimées, pour mettre en avant la recherche rationnelle des causes des totalitarismes. Les rôles attribués par la liste des comédiens (poète, indigné, philosophe, journaliste, etc.) envisage des états de l'humain et les regards différents que l'on peut porter sur le passé, mais aussi sur le présent.

Le rôle du public

Le public est interpellé dès le début de la pièce : « *Tout le monde est là ?* », dit Noémie, et Bachir répond : « *J'ai l'impression qu'il est l'heure en tout cas.* » Et ce public est constamment convoqué à participer soit directement en montant sur le plateau, soit en se sentant intégré au spectacle par les questions et les interpellations des comédiens. Le quatrième mur est donc rompu et cette rupture augmente la mise en abyme : le spectateur devient lui aussi acteur et chercheur, impliqué directement dans le questionnement des chercheurs sur scène. Ainsi, la question de la banalité du mal et de la montée des fascismes n'est plus une question abstraite : elle s'impose au spectateur et l'oblige à réfléchir.

Ce procédé interroge aussi sur ce qu'est le théâtre : un espace purement fictionnel où certains jouent et d'autres regardent ou un espace interactif où chacun peut à tout moment se sentir partie prenante de la pièce qui se joue.

LA SCÉNOGRAPHIE

Activité

Pour la mise en espace, le scénographe Alban Ho Van s'est inspiré d'images de salles de rédaction et d'open space, ou de salles d'enquête dans un commissariat de police.

On peut faire chercher aux élèves le même type d'images et les faire imaginer ce type de scénographie sur un plateau, sachant qu'il y a plusieurs contraintes matérielles : il faut un espace pour le musicien, et une cage de verre qui représentera la cage d'Adolf Eichmann (voir première partie), des grilles pour afficher des documents comme dans une salle d'enquête de police et un tableau blanc pour coller des photos et des documents.

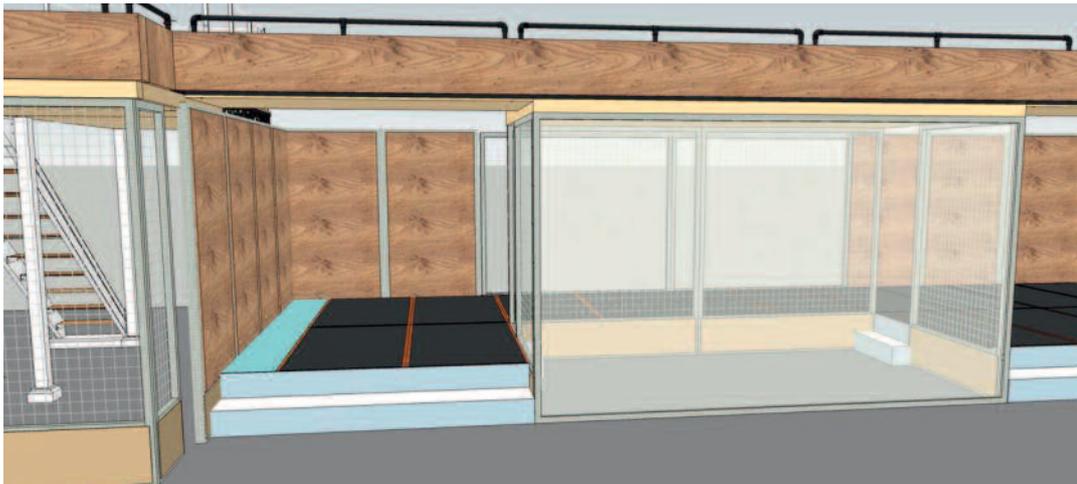
Activité

Quels éléments mobiliers peut-on ajouter pour créer une atmosphère surchauffée de salle de rédaction ou de salle d'enquête ?

PHOTOS MISE EN SCÈNE



Voici comment le scénographe a intégré ces contraintes :
Une vue du décor d'en haut : faire identifier les différents éléments et les différents espaces.



La cage de verre et les grilles d'affichage.



LES COSTUMES

Pour la costumière, Laurence Chalou, il s'est agi d'être au plus près du réel et de faire authentique ; elle a donc cherché une documentation actuelle et historique, puis fait une recherche plus esthétique, car pour elle, le costume doit aider à la compréhension des personnages et mettre en valeur les comédiens, tout en leur permettant d'être à l'aise. Elle esquisse ensuite des dessins qu'elle montre à la metteur en scène, qui donne son accord. Ensuite, au fur et à mesure des répétitions auxquelles assiste la costumière, les costumes vont plus ou moins évoluer.

Activité

Faire chercher aux élèves des images des personnages historiques : Himmler, Göring, Höss. À partir de ces documents d'archives, leur faire imaginer des accessoires possibles pour les comédiens, et éventuellement une tenue un peu passe-partout qui permettrait aussi d'endosser d'autres rôles que ceux des chercheurs d'aujourd'hui. On peut les faire s'interroger sur les moyens du théâtre pour faire changer très vite l'apparence de comédiens déjà en scène, et les faire s'interroger sur l'image que renvoient les vêtements que l'on porte.



HIMMLER EN UNIFORME SS



CHAPLIN DANS LE DICTATEUR, OU COMMENT TRAVAILLER À LA FOIS SUR L'EXACTITUDE ET LA CARICATURE

Ressources documentaires

ESSAIS ET ROMANS

Sélection Bérangère Jannelle :

- Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*
Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal.
- Jacques Rancière, *La Haine de la démocratie*
- Arnaud Esquerre et Luc Boltanski,
Vers l'extrême : extension des domaines de la droite
- Jaume Cabré, *Confiteor*
- Klaus Mann, *Mephisto*
- Robert Antelme, *L'Espèce humaine*
- Michel Terestchenko, *Un si fragile vernis d'humanité :
banalité du mal, banalité du bien*
- Günther Anders, *Nous, fils d'Eichmann :
lettre ouverte à Klaus Eichmann*
- Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*

TEASER

<https://www.youtube.com/watch?v=eMnZWRPO7Do>

LIVRES

- Primo Levi, *Si c'est un homme, le système périodique*
- Joseph Kessel, *Les mains du miracle*
- Robert Merle, *La mort est mon métier*
- Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*
- Annette Wievinka, *Eichmann, de la traque au procès*
(André Versaille éd. 2011)

FILM

- Charlie Chaplin, *Le Dictateur*
- Steven Spielberg, *La liste de Schindler*
- Anatole Litvak (1967), *La nuit des généraux*
(pour les costumes en particulier)

CITATIONS

« Parmi les fidèles exécuteurs zélés d'ordre inhumains, la plupart n'étaient pas, sauf exception des monstres, c'étaient des hommes quelconques. Les monstres existent mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux. Ceux qui sont les plus dangereux ce sont les hommes ordinaires (...) Les recettes toutes faites ne peuvent s'appliquer à tous les cas, il se peut qu'un nouveau fascisme, avec son cortège d'intolérance et de certitude naisse encore dans notre pays peut-être subrepticement et camouflé sous d'autres noms ; alors les conseils de sagesse ne servent plus et il faut trouver la force de résister ; en cela aussi le souvenir de ce qui s'est passé au cœur de l'Europe peut être un avertissement. »

Primo Lévy, Si c'est un homme

« C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal. Tout homme qui cesse de penser peut devenir un barbare. L'irréflexion (témérité insouciance, confusion sans espoir ou répétition complaisante de « vérités » devenues banales et vides) me paraît une des principales caractéristiques de notre temps. Ce que je propose est donc très simple : rien de plus que penser ce que nous faisons. »

Hannah Arendt, Les origines du totalitarisme

« La démocratie n'est pas une forme de gouvernement, au contraire elle est à elle-même sa propre norme, elle définit les conditions pragmatiques de la discussion rationnelle, et par conséquent de l'enquête comme forme élaborée et socialisée de l'expérience. »

John Dewey, Le Public et ses problèmes

« Un homme un jour lira et puis tout recommencera. Tout en repassera par la gratuité. C'est à dire que les réponses à ce moment-là, elles seront moins écoutées. Ça commencera comme ça, par une indiscipline. Un risque pris par l'homme envers lui-même. Un jour il sera seul de nouveau avec son malheur, et son bonheur, mais qui lui viendront de lui-même. Peut-être que ceux qui se tireront de ce pas, ce seront les héros de l'avenir. C'est très possible. Quand la liberté aura déserté le monde, il restera toujours un homme pour en rêver. Je crois, je crois que c'est déjà commencé. »

Marguerite Duras, Interview

L'équipe artistique

Bérangère Jannelle

Après des études de philosophie, **Bérangère Jannelle** se forme en Italie et en France, et devient assistante à la mise en scène de Klaus Michael Grüber, Carlo Cecchi, Stéphane Braunschweig et Arthur Nauzyciel.

Depuis 2000, elle crée une quinzaine de spectacles, écrit des scénarios et réalise deux films pour le cinéma, monte plusieurs opéras (à Lille, Nantes, Rennes et Limoges). En théâtre, son travail est marqué par l'interaction entre le théâtre et la société, arpentant les œuvres de l'esprit sous toutes leurs formes et circulant entre les grands espaces de plateau et des œuvres *in situ* présentées dans l'espace public.

Par ailleurs Bérangère Jannelle entretient des liens privilégiés avec l'Institut français : programme *Génération(s)* 2001 pour le Décaméron ; le programme *Tintas Frescas pour O adversario* à São Paulo (SESC Consolação/Théâtre de l'Alliance française en 2002) ; en 2006 la Villa Médicis Hors les murs ; *66 Gallery* à Cena Contemporanea Brasilia avec l'Institut français de Brasilia ; *Rastignac!* au Théâtre de Perm avec les services culturels de l'Institut français de Moscou et en 2016 le soutien d'*Africa Democratik Room* par l'Institut français et de la région Centre-Val-de-Loire.

Dans sa démarche de « laboratoire théâtrale de philosophie politique », elle crée **Z comme Zigzag** en 2014 d'après *L'Abécédaire* de Deleuze, ainsi que son adaptation pour le jeune public, **Le Petit Z** en 2015.

Noémie Carcaud

Elle s'est formée au Studio du CDN de Nancy, puis à l'école expérimentale LTDP dirigée par Joëlle Sévilla et Alexandre Astier, ensuite dans des stages professionnels.

Comme comédienne, à Nancy elle a joué avec la compagnie 4 litres 12 (*Les Sœurs de Sardanapale*, version française en 1996-1997, Toïedovski, *Lecture entre chiens et fous* en 1997-1999). Elle a également joué sous la direction de Daniel Pierson (*Le Médecin malgré lui* en 1994, *Electre* de Sophocle en 2000), d'Emilie Katona (*Croisades* de Michel Azama en 1993, *Le Cirque foire*, création, en 1998), de Joëlle Sévilla (*La Fille bien gardée* de Labiche et *Le Bal des perdus*, création, en 1992.) En théâtre de rue, elle a travaillé en 2002 avec la compagnie La Mâchoire 36 sous la direction d'Estelle Charles (*Les Cadres de la nouvelle économie*). Actuellement, elle joue dans *Cendrillon*, de Joël Pommerat (créé en 2011).

Depuis quelques années, elle développe également un travail de performance en solo : *O Solitude*, en 2010, *Je ne réponds plus de rien*, en 2010, et *Jachère*, en 2011.

Comme metteur en scène, avec sa compagnie Le Corps crie, elle a monté *Scandaleuses* de J.M. Piemme en 1995, puis trois créations : *Nu* en 2000, *Non Lieu* en 2004, et *Au plus près*, créé à Bruxelles en 2009. Elle a par ailleurs fait deux mises en scène pour Tiramisu Compagnie : *Novecento Pianiste* d'Alessandro Baricco, théâtre en appartement, en 1999, et *Nina*, performance de rue, en 2002.

Hakim Romatif

Promotion 2000 de l'école du Théâtre national de Bretagne de Rennes, **Hakim Romatif** a travaillé au théâtre avec Mathias Langhoff, D. Lazorko, Hélène Vincent, Nadia Vonderheyden et Nicolas Bouchaud. Hakim Romatif dirige aujourd'hui le Plateau de « La Générale ».

Sophie Neveu

Après une licence d'arts du spectacle à l'université de Nanterre, elle est formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes d'Andrzej Seweryn, Nada Strancar et Daniel Mesguich (promotion 2005). Elle a joué sous la direction de Jorge Lavelli, Gilberte Tsai, Jacques Kraemer, Bérangère Jannelle, Antoine Marneur, Thomas Bouvet, Mathew Jocelyn, Emmanuel Ray, Jean-François Mariotti, Irina Solano, Olivier Coulon-Jablonka, Laurent Bazin, Alexandre Zeff et Aurélie Toucas.

On a aussi pu l'entendre en mars 2008 au Théâtre du Rond-Point, dans une lecture inédite du *Journal d'Hélène Berr* aux côtés d'Isabelle Carré, ou la voir, au printemps 2013, aux côtés de Catherine Hiegel et Francine Bergé, dans *Le Prix des boîtes* mis en scène par Jorge Lavelli au Théâtre de l'Athénée.

Rodolphe Poulain

Rodolphe Poulain est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Jacques Lassalle et Stuart Seide. Il a joué sous la direction de Julie Sicard, Jacques Lassalle, Lyes Salem, Bérangère Jannelle, Klaus Mickaël Grüber, Rodolphe Congé, Stéphane Daurat, Catherine Hauseux, Pascal Larue, Pierre Sarzacq, Sergueï Affanassiev, Alain Kowalzyck, Olivier Schneider, Guillaume Rannou, Jean-Cyril Vadi, Vincent Macaigne, Lucie Bérélowitsch, Chloé Dabert, Frédéric Bélier-Garcia, Eric Vigner. On le retrouve derrière les caméras de Marthe Sébille, de David da Costa, ou de Damien Lecointre Nédélec pour des moyens métrages.

Bachir Tlili

À l'école de la Comédie de Reims, il travaille auprès de Guillaume Vincent, Mikael Serre et Gisèle Torterolo. Élève au CNSAD, il suit l'enseignement de Dominique Validé, Bernard Sobel, Anne Alvaro, Laurent Natrella et Sandy Ouvrier.

À sa sortie en juin 2015, il travaille sous la direction de Marc Sussi sur **Paroles de soldat** de Hubert Le Roux et Antoine Sabbath pour les Bibliothèques de l'Odéon, puis sous celle de Marie-Christine Navarro auteure et metteuse en scène de **Ce pays qui s'appelle Tané**. Il dirige et interprète une lecture autour du scénario **La Maman et la Putain** de Jean Eustache, projet itinérant dans Paris. On le retrouve derrière les caméras de Xavier Durringer pour **Ne m'abandonne pas** et Ramzi Ben Sliman pour **Ma révolution**. Il sera le rôle principal de **Celui qui surmonte la volonté des hommes** de Julie Clot.